

Les Amis du Jour du Seigneur

À la télévision de Radio-Canada,
en collaboration avec les évêques catholiques du Canada



**HOMÉLIE DU 10 FÉVRIER 2019
CINQUIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE, C**

HOMÉLISTE : Abbé René Tessier

Vous savez, les voyages peuvent constituer une fascinante opportunité de découvrir l'histoire, la culture et les manières de vivre de peuples différents de nous. Rassurez-vous tout de suite: je ne veux pas ici vous « monter un bateau »; ni essayer de vous vendre une croisière. Mais, si vous voulez bien, nous allons plutôt nous transporter par l'imagination dans la Palestine des temps bibliques.

Dans ce passage d'Évangile, nous découvrons le rapport très particulier que le peuple juif pouvait avoir avec l'eau. En ce pays aride et souvent désertique, l'eau représente d'abord la vie; d'autant plus qu'elle peut manquer cruellement (Au contraire du Québec où nous en avons bien plus que n'en voudrions, certains jours...) C'est ainsi que nous entrons dans la vie nouvelle reçue du Christ Jésus par un rite, un sacrement, où l'eau est centrale : celui du Baptême. Mais l'épisode que nous venons d'entendre rapporte plutôt une expérience terrifiante pour des hommes qui n'étaient absolument pas des marins. Les riverains du Lac de Génésareth vivaient de la pêche car leur terre de roche ne produisait pas suffisamment autour d'eux. Ce lac, ils l'ont même appelé Mer de Galilée, comme ils appellent fleuve le Jourdain, qui n'est, la plupart du temps, qu'un petit filet d'eau. Le lac de Génésareth ne fait même pas le tiers du Lac Saint-Jean, le Jourdain représente à peine 1/10^e de la largeur du fleuve Saint-Laurent autour de Rivière-du-Loup, peut-être 1% seulement si on le compare à l'estuaire du fleuve après Matane. Mais le lac des juifs cache des dangers sournois : il est niché dans une cuvette et, quand le vent se lève, les vagues se déchaînent. Les poissons, eux, peuvent se déplacer énormément au gré de cette météo imprévisible; certains jours, on les cherche longtemps. Quand on ne sait pas ce qui nous attend, on a peur, n'est-ce pas?

Donc, Jésus s'adresse à la foule. C'est pour cela qu'il n'est pas loin du rivage; pas parce qu'il aurait peur de l'eau profonde. Les disciples, comme ils le font souvent, ont pêché toute la nuit. Mais cette fois, ils n'ont rien pris; ils rentrent épuisés et un peu découragés. Jésus leur demande d'y retourner; lui, fils de charpentier, qui n'est ni marin ni pêcheur, comme disait un chansonnier québécois. Ici, on voit bien comment la réponse de Simon-Pierre est audacieuse : « Nous n'avons rien pris de la nuit mais, sur ton ordre, je vais jeter les filets à nouveau ». Mais on imagine facilement son équipage assoupi dans la barque ; il lui faut leur secouer les puces et les brasser pour repartir. Ce qui nous permet de remarquer que Simon-Pierre est un véritable

leader, même avec ses faiblesses et ses limites; Jésus a su choisir le bon chef parmi ses disciples.

Ce n'est pas que les apôtres possèdent toutes les qualités, loin de là, nous le savons bien. De prime abord, ils n'ont pas non plus grand compétence pour devenir missionnaires. Le Christ recrute des hommes non seulement faibles et imparfaits, mais somme toute peu qualifiés au départ. Progressivement, dans le temps passé avec eux, à travers les expériences qu'il va leur donner de vivre, les disciples sont s'habilitent à la mission qui les attend. Et si nous regardons avec un brin de recul, nous ne pouvons qu'être estomaqués devant les résultats incroyables, spectaculaires qu'ils vont obtenir. La prise sans précédent qui nous est contée dans l'Évangile de ce matin n'est qu'un avant-goût de la mission qui les attend par la suite. Leur rendement — pour emprunter ici un terme très contemporain — sera à l'avenant.

Je vous propose de méditer cela quelques minutes en nous laissant porter par ce très beau chant que nous devons à Robert Lebel.

Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

Seigneur que veux-tu que je fasse?
Je n'ai pas grand chose à t'offrir
Sinon mon unique désir
De te laisser toute la place,

Depuis longtemps tu me façones
Entre révoltes et beaux jours;
Voilà qu'entre tes mains d'amour
Ô Dieu, mon Dieu, je m'abandonne,

Seigneur que veux-tu que je fasse?
Seigneur que veux-tu que je fasse?
Je ne veux vivre que de toi
Et pour toi.

Que désormais tu sois l'espace

Où je me laisse aimer le cœur,
Que je ne cherche plus ailleurs
Ce qui ne vient que de ta grâce.

Que toute ma vie t'appartienne
Et mes hivers et mes étés
Car je n'ai d'autre volonté
Que de vivre selon la tienne.

Seigneur que veux-tu que je fasse?
Seigneur que veux-tu que je fasse?
Je ne veux vivre que de toi
Et pour toi.

Toi qui m'as donné de t'apprendre
Â même l'espoir et la nuit,
Je voudrais tant que d'autres aussi
Retrouvent ton feu sous leurs cendres

Vers ceux qui se meurent d'attendre
Que ma tendresse soit tendue,
Qu'elle révèle ta venue
À ceux qui souffrent sans comprendre.

Seigneur que veux-tu que je fasse?
Seigneur que veux-tu que je fasse?
Je ne veux vivre que de toi
Et pour toi.

Demain, 11 février, c'est la Journée mondiale des malades. Quand on est sérieusement malade (ici, on ne parle pas d'un petit rhume), on peut avoir bien des raisons de se décourager. On peut croire, comme les disciples dans la barque, que rien de ce qu'on peut faire ne changera la donne. « Ça va mal », pour le dire simplement. On peut aussi se sentir comme saint Paul, dans notre 2^e lecture : « Je suis le plus petit des apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre... »

Oups, où est passé le communicateur génial, orateur incomparable, écrivain remarquable, intellectuel de haut niveau; ce sont là quelques-unes seulement des qualités qu'on reconnaît à saint Paul depuis 20 siècles. Après coup, dans un regard rétrospectif. Mais au départ, lui se trouvait bien petit dans ses souliers. Il est vrai qu'il avait d'abord persécuté les chrétiens et que ces derniers l'attendaient « avec une brique et un fanal », comme on dit. Mais une chose s'est passée, que Paul nous raconte lui-même : (le Christ) « est même apparu à l'avorton que je suis ». À partir de là, tout a changé. Rien ne pouvait plus arrêter notre Paul.

Isaïe, le prophète qui s'engageait dans notre 1^{ère} lecture tantôt, vit quelque chose de semblable : « Je suis un homme aux lèvres impures », dit-il. Mais un ange vient vers lui, il y voit la confirmation que Dieu compte sur lui. « Me voici, envoie-moi ! » Je me permets de présumer qu'il y avait déjà pensé mais qu'il n'osait pas s'avancer, précisément à cause de sa petitesse, comme il le dit clairement. Mais cet épisode déclenche sa vocation, dont nous savons qu'elle sera prolifique et historique.

Quand ces enfants de Dieu se remettent entre ses mains, ils en sont profondément transformés. Tout devient possible. C'est particulièrement vrai pour les disciples qui retournent sur le lac pour une seule raison, parce qu'ils font confiance en Jésus, qui les fait croire en l'incroyable. C'est ça, la foi : c'est avant tout la confiance en quelqu'un... qui s'appelle Jésus le Christ. Ça ne va pas toujours de soi, selon nos situations de vie. Mais ça nous conduit souvent au dépassement de soi.

Alors, à toutes les personnes affectées par la maladie qui nous regardent ce matin (ou non), nous disons que nous prions pour vous, d'abord. Nous vous invitons aussi à considérer que vous n'êtes pas seules dans ce que vous traversez. Peut-être que certains d'entre nous pourrions vous accorder un peu plus de temps, de présence. Mais pour les jours où ce ne sera pas le cas, où peut-être ça ne suffira pas, nous vous souhaitons de pouvoir puiser à cette conviction que Dieu, lui, ne nous oublie jamais.

Évidemment, nous allons tous mourir un jour. Ce qui importe, c'est ce que nous aurons été avant l'étape ultime. Non seulement, « un amour nous attend », comme dit le poème, mais cet amour nous permet de répondre à ses appels et de nous surpasser. Cette certitude a permis à un grand nombre de personnalités ordinaires de réaliser des choses plus qu'extraordinaires. C'est cet amour qui nous est offert, encore une fois aujourd'hui, dans l'Eucharistie. Nous pouvons y communier physiquement; nous pouvons aussi, à distance, nous associer à lui par la pensée.

Le *Comité de Diffusion de Célébrations liturgiques* (CDCL),
au nom des évêques canadiens,
assure les relations avec les Amis du Jour du Seigneur.

1340, boul. Saint-Joseph Est,
Montréal, Qc, H2J 1M3

Téléphone : 514-524-8223 poste 206

Adresse courriel : info@jourduseigneur.ca

Pour retrouver les textes de toutes les homélies, consultez le site web
communications-societe.ca/fr/homelies
